

## Un Juste a sauvé leurs familles

Les familles juives saint-quentinoises Osman et Tobjasz ont échappé à l'Holocauste par chance et grâce à des résistants, dont Théophile Larue, élevé à titre posthume « Juste parmi les Nations. » Les honneurs rendus au sauveur sont très attendus.

Ce sont de petites histoires parmi la grande. Des histoires qui ont d'abord un lien, un homme, Théophile Larue, policier français parisien et résistant qui a sauvé des dizaines de juifs, dont des familles saint-quentinoises pendant la Seconde Guerre mondiale.

Louis Tobjasz et Anna Osman étaient des enfants à cette époque. Leurs parents ont échappé aux camps de la mort grâce à ce policier résistant de Paris, qui n'a pas attendu que les juifs portent l'infâme étoile jaune pour les protéger.

Tailleur pour grossistes, Joseph Tobjasz, le père de Louis, habitait dans le même immeuble que Théophile Larue au 2, rue du Sabot dans le 5<sup>e</sup> arrondissement, au début de la guerre. « Je n'ai que des souvenirs flous et enfouis, une période d'enfance que j'ai survolé », avoue Louis Tobjasz, 75 ans aujourd'hui.

### La pèlerine du policier sauveur

Mais un épisode est tout de même gravé. « Mon père avait un peu modifié son permis de conduire pour allonger sa validité. J'étais avec lui dans la voiture quand il a eu un accident avec une charrette à cheval. Et l'un des brancards de l'attelage est passé à travers une fenêtre de la voiture. La police nous a arrêtés, a contrôlé les papiers et nous a conduits au commissariat. » Louis Tobjasz poursuit : « Je commençais à pleurer en me demandant comment j'allais récupérer mon père ? Lui a téléphoné à M. Larue, qui est arrivé en uniforme avec sa pèlerine et son képi, et nous avons pu repartir avec lui. »

Le policier a aidé au déménagement de l'appartement des Tobjasz et a facilité leur passage en zone libre. La famille a gagné la Creuse, et Joseph Tobjasz a rejoint le maquis. « Mes parents m'ont placé par précaution dans une famille catholique,



Louis Tobjasz et Anna Osman reconnaissants pour toujours envers Théophile Larue, reconnu Juste par l'institution de Jérusalem Yad Vashem. L'oncle de Louis Tobjasz, le Saint-Quentinois Simon Glicenszajtjn fut lui aussi sauvé par le même résistant, avec lequel il garda des liens après guerre.

moyennant argent, et on est passé au travers, par chance... »

### Reconnaissance éternelle

Autre histoire. « Mon père ne me parlait de rien, j'ai juste su qu'il avait été sauvé par un Français, sans même savoir son nom pendant très longtemps », entame Anna Osman. Jusqu'en juillet 2005 et un message laissé sur le répondeur de la Saint-Quentinoise. Un homme de Levallois-Perret, Jean-Yves Gouél entreprenant

des recherches sur les actes de son grand-père résistant, obtient la confirmation qu'Anna était bien la fille de Léon Osman. Anna est bientôt la destinataire d'une lettre émouvante de son père écrite le 21 janvier 1946 et racontant : « Théophile Larue m'a caché chez lui au 2, rue du Sabot, durant environ un an, de mai 1941 à juillet 1942, alors que je devais être emmené à Athévières au camp de concentration... » Échappant aux rafles, en particulier grâce

à son protecteur, Léon Osman se battra aussi contre les Allemands au sein du maquis de la Creuse. La famille Osman déjouera aussi la traque des juifs. « Ma mère a été dénoncée et arrêtée dans la Creuse en 1943. Elle a pu heureusement s'évader d'un camp à Nexon, près de Limoges ». Anna a survécu à toutes ces tragédies de 39-45, quand beaucoup de proches ont péri dans les camps d'extermination... » Échappant aux rafles, en particulier grâce

à son protecteur, Léon Osman se battra aussi contre les Allemands au sein du maquis de la Creuse. La famille Osman déjouera aussi la traque des juifs. « Ma mère a été dénoncée et arrêtée dans la Creuse en 1943. Elle a pu heureusement s'évader d'un camp à Nexon, près de Limoges ». Anna a survécu à toutes ces tragédies de 39-45, quand beaucoup de proches ont péri dans les camps d'extermination... » Échappant aux rafles, en particulier grâce

passé, nous n'aurions pas eu de présent ni d'avenir », répète Anna Osman. La Saint-Quentinoise cinéphilie est encore bouleversée par le téléfilm *Le temps de la désobéissance* qu'elle a vu quelques jours plus tôt.

Le film raconte le courage de sept policiers de Nancy qui ont sauvé des juifs. Des hommes courageux qui n'ont pas accepté l'inacceptable. Comme Théophile Larue.

NICOLAS TOTE

## La France lui a refusé, par deux fois, la Légion d'honneur

Jean-Yves Gouél, 39 ans, juriste, a contribué à ce que son grand-père Théophile Larue, décédé en 1984, et sa grand-mère Madeleine, obtiennent tous deux le titre de « Juste parmi les Nations ». La lettre officielle de Yad Vashem est arrivée de Jérusalem en novembre 2007. « Pour avoir aidé à leurs risques et périls, des Juifs pourchassés pendant l'Occupation ». Ce dévouement, après une enquête de deux ans, a nécessité les témoignages de plusieurs familles juives. Le Saint-Quentinois Jacques Dugawson, frère du cinéaste Maurice, a aussi contribué à ficeler le dossier. « Mon grand-père ne se confiait pas mais j'ai été élevé dans cette histoire », précise Jean-Yves Gouél, qui n'accepte pas que son aïeul n'ait pas été décoré de la Légion d'honneur. « Il a souvent pleuré de cette non-reconnaissance. Un jour dans les années 1970, il a déchiré sa carte de résistant après la réception d'une lettre de refus, qui disait, et je n'ai pas oublié la phrase : "L'assistance à des persécution raciales ne constitue pas un acte de résistance". »



Le nom de Théophile Larue et celui de son épouse Madeleine seront gravés sur le mur d'honneur à Yad Vashem, Jérusalem.

phile Larue a vécu la rafle du Vel d'hiv. « Comme le summum de l'ignominie. Mon grand-père, gardien de la paix, a représenté l'honneur de son pays. Son uniforme a incarné une issue de secours, un espoir quand avec d'autres il n'était que répression. » Et le petit-fils évoque le courage de son grand-père, « à l'heure des risques

incroyables pendant l'Occupation. Dans le métro par exemple, il prévenait les gens au hasard, d'un prochain contrôle de la Gestapo. » À la libération de Paris, en août 1944, Théophile Larue a abattu un soldat SS, placés Saint-Michel. « J'ai le casque du soldat allemand chez moi », raconte le petit-fils. Un casque en guise d'insigne.

## Beaucoup ne sont pas revenus

Louis Tobjasz est né en 1933 dans une maison de la rue des Glacis, à Saint-Quentin. Emigré polonais, son père Joseph a effectué son service militaire dans l'armée française et a obtenu la nationalité. Après guerre, réintégré à Saint-Quentin, il a exercé dans l'habillement comme tailleur. Il a fini sa vie en Israël où il est décédé en 2004. Comme la famille Osman, les Tobjasz ont perdu beaucoup de proches dans la Shoah.

Dix-neuf personnes de ma famille sont mortes en déportation. Un seul est revenu. À Saint-Quentin, mes grands-parents ont été rafles rue des Arbalétriers avec des enfants qui leur avaient été confiés. Ils ne sont jamais revenus.

Louis Tobjasz a aussi perdu un oncle et un neveu, résistants et tués dans le maquis de la Creuse. Ils sont inhumés à Saint-Quentin.



Le père de Louis Tobjasz, militaire dans l'armée française dans les années trente est mort en Israël en 2004.